

GWENN HA DU



Mensuel d'INFORMATION
BRETONNE

Mars-Avril 1979 N°11

Directeur de la Publication. J. LE MAHO

SOMMAIRE

Le temps des intégrismes
Denez F. GUILLEMOT

Youl. Gwenn ha du, une
organisation nationaliste
bretonne
Mark DENEZ

2 Bretons, M.M. Nerriec et
Moulin
Jean KERBOULL

Nouvelles de nos dissidents
GWENOLE PENMAGUER

Le mot de YANN FOUERE

Na ruz na gwenn
Thierry GWIGOUREL

Nouvelles brèves
M. GARREC

Istor Breiz



*** BUZ HA BUHEZ
*** EVIT POBL
*** VREIZH



SKOAZELL VREIZH

soutient

les
militants
bretons



ET VOUS ?

SKOAZELL VREIZH

B.P. 354 - 75829 PARIS CEDEX 19

CCP N° 18233 - 93 PARIS "à l'ordre de BREURIEZ SKOAZELL VREIZH"

Page I

Editorial

LE TEMPS DES INTEGRISMES

Intégrisme ... quel vilain mot. Dans l'esprit du franskion moyen, ce mot recouvre une odeur d'autodafé, d'in-pace et d'obscurantisme. Il irrite, donne mauvaise conscience; aussi, pour l'exorciser, on a recours à la caricature. Ce n'est pas très étonnant, puisque le "français" moyen ne veut pas de convictions assises. Il hurle pour obtenir la participation, mais en fait n'en veut pas, vu les responsabilités nouvelles qu'il aurait à assumer. Il ne croit en rien : ni en sa patrie, ni en quoi que ce soit. Alors pourquoi s'étonner d'entendre en Bretagne des slogans comme "ar c'hallaoued e-maez", et comment être surpris de la montée des intégrismes, en réaction contre la chienlit !

Bien sûr, il y a plusieurs intégrismes : intégrisme religieux (de toutes les formes de religion), intégrisme politique, intégrisme philosophique, intégrisme de l'éthique. C'est peut être paradoxal de constater pareil phénomène dans un monde où le relativisme s'est érigé en dogme, et où le "je m'en foutisme" règne à tous les niveaux. Pourtant dans un monde sans entrailles, dans une société matérialiste dirigée par une fausse élite qui perd le nord, comment ne pas considérer ce phénomène comme éminemment sain ? Ce soit-disant "fanatisme" fait plaisir à voir, et personne n'en a vraiment l'exclusivité. Connaîtrons nous demain le temps des intégrismes ?

Les catholiques romains s'attachent à l'archevêque Marcel Lefebvre, les moines orthodoxes de l'Athos s'insurgent contre l'oecuménisme du Phanar, et dans les milieux politiques les jeunes renacent devant le mou idéologique qui compose leur ordinaire. Et puis voilà que l'actualité nous balance dernièrement une révolution populaire qui ne doit rien au matérialisme et qui ressort d'un sentiment intégriste. Le bouquet. Voilà que l'on découvre l'Iran islamisé : un pays et un peuple qui ne sacrifient pas au veau d'or moderniste. Un peuple qui veut retrouver son essence, même si le dieu-progrès doit s'estomper quelque peu. Un peuple qui n'est pas mû et qui ne réagit pas seulement à l'appel du ventre et du bas-ventre. Alors, les journaux bien-pensants se sont interrogés en se demandant bien pourquoi en Iran aucun autre slogan que celui d'"Allah Akbar" n'aurait pu déclencher une révolution aussi essentielle. Ah, les bons apôtres, ah, les métaphysiciens de maisons closes ... ça les gêne de voir ça. Car ce qui déconcerte le plus ces révolutionnaires en chambre, c'est de voir un peuple renouer avec une culture et une éthique propre à son ethnie particulière. Cela, ils ne peuvent l'admettre, mais les faits sont les faits.

Rassurez vous, je ne tombe pas dans l'amalgame cher aux tiers-mondistes, plus soucieux de libérer les territoires situés à des milliers de kilomètres de leur sol natal, que de travailler à l'émancipation de leur nation propre. Non, je ne ferais pas de parallèle entre la Bretagne et l'Iran; il n'y en a pas. Je souligne simplement que l'islam est la force des arabes en général comme celle de l'Iran en particulier; le celtisme est une valeur irlandaise de façon tout aussi forte. Il n'y a pas de ressemblance entre ces deux pays, mais les hommes qui les composent, s'ils sont "différents", sont véritablement des hommes !

Considérant tout cela, nous arrivons à avoir honte de nous ... de nous, sempiternels geignards, qui ne voulons rien trop risquer dans le militantisme, qui ne mettons que le petit doigt dans l'engrenage pour le retirer bien vite au moindre petit risque ... quitte à y engager tout le bras si le succès s'annonce Ne nous faut-il pas changer pour continuer à nous regarder en face ? Une seule solution : il faut que cesse le temps des palinodies, le temps des magouilles, le temps des intrigues.

On se dit Bretons, et en parole, on proclame son opposition à tous les partis français, mais avec quel délicieux masochisme n'accueille-t'on pas tout mini-ralliement de ce genre heure qui nous apporte de la part d'un parti parisien, une petite compréhension. Nous Bretons, nous nous flagellons délicieusement en couvrant d'injures tous ceux qui hier et aujourd'hui, ont pu déplaire à la France, ou aux idées en cours. On ne cesse de proclamer que "l'on est bien différents de tous ces gens là".

Reniement, et reniement sans gain, même sans gain politique. Nous n'en avançons pas plus; plutôt moins. A la longue, nous y récolterons le mépris de nos compatriotes et de nos ennemis. A juste titre. Il faut que certains emsaverien se donnent comme tâche politique de rompre avec une telle "tradition" mesquine et inefficace. Sans se soucier de déranger des conformismes béats qui conduisent au reniement, il faut enfin dire "passé" et le répéter autant de fois que cela sera utile. Si la provocation est mauvaise conseillère, si l'illuminisme et le fanatisme sont nocifs, l'émasculation de notre cause qui a produit des hommes qui furent grands est un mal encore plus détestable.

Ecrasons l'infâme : et l'infâme aujourd'hui, c'est la peur des mots. Reprenons notre franc parler, exprimons au grand jour nos thèmes, notre éthique bretonne et ses exigences. Peu importe que des "messieurs" trouvent notre langage taillé à coup de serpes. Ne composons pas avec nos ennemis.

Non, Monsieur Mitterrand, votre "droit à la différence" ne nous intéresse pas. On ne vous a pas attendu pour ça. Vous êtes bien gentil de nous "octroyer" des miettes de ce que nous possédons par essence ! Non, messieurs les réactionnaires de la droite binousarde, qui reprenez cette parole mitterrandiste, ce camouflage jacobin et régionalisant ne nous convient pas davantage. Oui, messieurs, ne vous en déplaît, la Bretagne existe, et elle possède historiquement et humainement de quoi se forger un destin national. Oui, le peuple breton existe, et il est digne d'être défendu. Oui, il faut que l'émancipation sociale aille de pair avec l'émancipation nationale.

Mais, messieurs les jacobins de droite où de gauche, on n'a pas besoin de vous pour ça. Nous vous avons vu à l'oeuvre dans le passé, et on sait que vous savez y faire. Nous nous moquons éperdument de vos reniements français de la vingt-cinquième heure, qui viennent de droite où de gauche. En fait, c'est tellement drôle de vous voir (marxistes et réactionnaires réunis) unis dans un même paternalisme pour venir enfin nous octroyer des droits. Merci messieurs, mais en breton le mot de cambronne se dit Koc'h... dites vous bien que c'est à nous de conquérir ce qui nous appartient et de devenir ce que nous sommes. Ne vous faites aucune illusion, nous sommes irrécupérables par votre petit jeu. Nationalistes bretons, nous ne sommes ni le cache-sexe du marxisme, ni le camouflage d'une droite réactionnaire qui n'ose pas dire son nom.

Mais il ne suffit pas de parler en refusant la peur des mots, il faut agir et être présent là où il faut. Il faut que cesse la récupération de la légitime colère de nos paysans et de nos ouvriers. Il faut contrer le colonialisme des syndicats français, tout autant que le capitalisme jacobin. Car, ce dont les travailleurs bretons ont besoin, ce n'est pas du cinéma à Barre où du cinéma à Marchais, l'amoureux transi du nucléaire, mais du droit de vivre en Bretagne et d'y décider une politique du travail propre à une forme de socialisme particulière et correspondant à l'éthique des peuples celtes. Ce dont ils ont besoin, c'est qu'on leur rende leur information, leur droit à la parole comme leur légitime pouvoir de décision en matière de social, comme en matière de politique nationale.

Faute de cela, parfois la colère bretonne éclate, ses travailleurs, ses paysans et ses intellectuels s'agitent. Parfois des dissidents bretons clandestins deviennent violents. Que faut-il faire ? condamner, juger, vilipender, se voiler la face ? Comprendre tout simplement et revoir nos axes politiques à cette lumière, cesser de faire de l'opposition "à sa majesté".

Si les jacobins craignent le peuple breton, et s'ils ont peur que leurs organisations bretonnes récupérées ne puissent un jour contenir sa colère, réjouissons nous, c'est sans doute que notre combat est plus avancé que nous ne le pensions. Mais surtout, ne les rassurons pas. Au contraire, faisons nous craindre encore plus, c'est le seul langage qui fait reculer la mauvaise foi de ces messieurs et qui nous fera prendre pour des interlocuteurs valables.

Nous n'avons rien gagné par les reniements. Les partis autonomistes d'aujourd'hui sont en dessous des revendications régionalistes des comités bretons de l'entre-deux-guerres. A l'heure où le monde entier redécouvre les valeurs qui lui sont propres, à l'heure où les intégrismes et les véritables nationalismes servent de rempart aux peuples qui s'éveillent à leur destin, nous Bretons, resterons nous englués dans une mollesse et visqueuse revendication matérialiste ? Nous croyons trop en la Bretagne et en son Peuple pour ne pas espérer, pour bientôt, pour bientôt, une telle chienlit importée de Paris-poubelle. Nous croyons que la Bretagne et son Peuple portent déjà en germe les valeurs culturelles permanentes capables d'assurer son relèvement. Nous sommes décidés à œuvrer en ce sens et dans cet esprit pour que demain la Bretagne soit libre !

Vie et Victoire pour le Peuple Breton ! Denez F. - GUILLEMOT

- "YOUL" -Gwenn-ha-du"
Une organisation nationaliste bretonne jeune !

Encore un nouveau mouvement dirons certains; c'est un fait. Encore une regrettable dispersion conclueront d'autres; nous ne leur donnons pas tort. Alors pourquoi une petite organisation nouvelle ? tout simplement parce que des jeunes n'ont pas totalement trouvé, ailleurs, ce qu'ils recherchaient. Partisans de front unis, ils ont trop souvent regretté la dilution de leur idéal dans des considérations trop générales, ils se sont souvent vu laminés et utilisés. Bien que ces avatars ne leur aient pas enlevé le goût de collaborer avec d'autres organisations bretonnes, ils tiennent à avoir leur place dans l'Emsav, eux-aussi. Cette nouvelle structure est née de cette concertation. Elle ne s'est pas créée avec la prétention d'avoir trouvé la seule planche de salut pour le mouvement breton. Nous nous sommes bien gardés de tomber dans ce travers, car nous gardons en mémoire tous les journaux et toutes les organisations qui ont eu cette prétention le temps de leur durée éphémère. Notre jeune organisation est bien décidée à renoncer au jeu de l'esbrouffe habituel à certains groupuscules. Si cette structure s'est créée (depuis huit mois) c'est que des jeunes et des moins jeunes ont voulu pallier à une carence qu'ils estiment réelle. En effet, aujourd'hui, il est de bon ton de se camoufler derrière des paravents écologistes, régionalistes et électoralistes pour faire passer le nationalisme breton en contrebande. Nous estimons ce travail probablement utile, mais peu mobilisateur et peu motivant pour de jeunes esprits. Il y a pire : souvent les compromissions arrivent à déformer l'idéal breton et à en faire un indéfinissable bâtard. Nous voulons donc nous présenter sous nos propres couleurs. D'autre part, nous croyons fermement à la vertu de l'action militante, car la rhétorique et la métapolitique sont impuissantes à opérer, à elles seules, un changement réel. Prendre le pouvoir culturel sera bien impossible aux métapoliticiens si les intellectuels qui s'en occupent sont incapables de rendre leur idéologie opérationnelle dans le combat quotidien. Sans les soviets, la pensée de Lénine serait restée lettre morte en URSS. Nous croyons que la formation idéologique doit aller de pair avec une authentique formation militante. Tel est du moins le style voulu par YOUL. En un mot : faire passer le nationalisme breton dans les faits et les actes de chaque jour, dans les phénomènes et événements de la vie courante qu'ils soient d'ordre social, politique ou culturel.

Nous sommes conscients de n'être pas les seuls à vouloir le faire, mais nous affirmons notre résolution d'y oeuvrer d'une façon plus directe. Et puisqu'il est courant maintenant de se définir par un ensemble de trois mots, nous pouvons dire que YOUL c'est :

UNE FOI - Le mot paraît fort, et il semble se rapprocher d'un fanatisme que les intellectuels acceptent partout, sauf en terre occidentale. Pourtant nous n'hésitons pas à dire que nous avons foi en la Bretagne, et que cette expression nous semble tout à fait appropriée. Nous croyons à la Bretagne parce que nous sommes ses fils, et que nous portons en nous ce que nos ancêtres nous ont légué comme patrimoine spirituel, biologique et ethnique. Nous faisons corps avec la Bretagne, avec ce qu'elle est, ce qu'elle a été, ce qu'elle sera. Ses qualités, ses défauts sont les nôtres, et nous les assumons sans rougir. Dans tous les sens du terme, la Bretagne est notre patrie **charnelle**.

Nous croyons que Breiz est une nation historiquement fondée par l'origine ethnique l'histoire particulière, et son existence nationale indépendante vécue avant son annexion. Ainsi, nous pensons que la Bretagne possède tous les critères modernes de la nationalité et que ceux-ci lui donnent le droit de revendiquer le droit de disposer d'elle-même pour s'épanouir dans un destin national qui lui soit propre. Sa longue résistance à l'assimilation au cours des siècles prouve éloquemment que ce combat est un combat ininterrompu et donc contemporain. Nous croyons également qu'il s'est formé sur cette aire historique un peuple différencié au sein des peuples européens, un peuple d'origine et de culture celtique et représentant dans l'hexagone, la quintessence du celtisme. Nous croyons que ce peuple a un droit légitime : celui de retrouver ses droits nationaux au sein d'une Bretagne libre qui seule pourra lui permettre une émancipation sociale propre à son génie. Cette foi, c'est le nationalisme breton. Pour nous, ce nationalisme est un tout, et s'il est aussi manière de vivre et attitude devant la vie, il ne s'agit pas pour nous de mythes, mais de réalités vécues et à vivre.

UNE DOCTRINE - Cette doctrine n'est pas contenue dans un "petit livre rouge". Elle est vie et tradition non interrompue et renouvelée. Il ne s'agit pas d'une idéologie totalitaire, mais d'un véritable fonds commun, issu de l'éthique commune à tous les peuples celtes. Cette doctrine qui conserve l'essentiel de notre révolution celtique repose sur la reconnaissance de la Bretagne et du Peuple Breton. Ainsi :

- notre lutte cherche tout d'abord à rendre à la Bretagne ses attributs nationaux, ceux afférents à un état moderne, pour lui permettre de s'épanouir dans une confédération des pays celtiques et l'Europe des peuples rendue à son véritable destin.

- conformément aux traditions celtiques cet état national rejettera le modèle romain, et ne sera que le représentant et le gardien de la communauté populaire bretonne dont il défendra tous les droits. Il aura à cœur de travailler à la rebretonnisation de toute la vie politique et sociale de notre peuple en s'inspirant des traditions de liberté et de spiritualisme des peuples d'éthique celtique.

Il ne saurait être question de redonner par là un nouveau bail à un conservatisme démodé qui ne serait que le simple cache-sexe d'une réaction ayant fait son temps et fort rare à toute nation tardivement réveillée, pour la conduire à son épanouissement.

D'autre part, il ne peut pas y avoir de libération nationale, sans libération sociale. Nous devons remettre sur pied une société inspirée par les traditions de liberté et de spiritualisme propres à la civilisation celtique. Comme tel, notre monde repousse l'oppression collectiviste et étatiste. Il sera coopératif, fédéraliste et communautaire. C'est cela que nous appelons le socialisme celtique. Cette forme de socialisme brisera l'aliénation de la masse ouvrière bretonne en lui rendant son propre pouvoir de décision dans une véritable solidarité du monde du travail. La révolution socialiste celtique, afin d'édifier une organisation économique et sociale où seront liés indis-

solublement justice sociale et dynamisme industriel, réalisme communautaire et "personnalisme", se devra donc de provoquer avec toute la force nécessaire quatre réformes fondamentales :

- retour à la communauté bretonne du patrimoine national confisqué par le grand capitalisme internationalisé ou détourné par les monopoles centralisateurs français.
 - la mise en oeuvre d'une planification dynamique.
 - la définition d'une conception communautaire et pluraliste de la propriété et de l'entreprise.
 - la désaliénation du travail par la création d'équipes autonomes de production et le remplacement du salaire-ration par la participation aux bénéfices et aux responsabilités.
- Ainsi la société bretonne se trouvera transformée aussi bien dans ses structures que dans sa finalité. A l'image de ses nouvelles entreprises, elle ne sera plus une entité impersonnelle dans laquelle l'anonymat et l'irresponsabilité sont la règle. Elle deviendra une communauté de destin et de solidarité vécue quotidiennement.
- Il ne s'agit donc pas d'installer une dictature de type marxiste et d'imposer à la Bretagne l'idéologie concentrationnaire et broyeuse d'individus qui opprime la partie est de l'Europe, ni de croire à la volonté de libérer la Bretagne chez les tenants de Lénine pour qui le but du socialisme (communiste) "n'était pas de démembrer les nations en grandes ou petites, mais de réaliser leur fusion".

Le refus des doctrines importées est une constante de notre courant de pensée. Depuis toujours l'Emsav s'est battu contre tous les régimes jacobins de droite et de gauche. S'il est indéniable que la droite est colonialiste, il est tout aussi indéniable qu'il n'y a pas eu un seul gouvernement de gauche, pas une seule force de gauche représentative, pas un seul homme d'état de gauche pour se pencher sur le sort du Peuple Breton, voué en tant que tel à la colonisation, puis à la disparition. Nous voulons une Bretagne de progrès, mais conforme à sa propre tradition sociale, écartant naturellement le capitalisme, mais aussi le collectivisme oppresseur de libertés individuelles, et donc contraire à l'essence même de notre culture populaire. Il y a une tradition bretonne historique du progrès social. Notre objectif est de l'adapter à notre temps, sans la trahir. Faire autrement ? voyez l'UDB appelant à Nantes à voter Chenard ... qu'en pensent-ils maintenant de leur maire amoureux du nucléaire ? quels résultats a-t-il obtenu pour le simple rattachement de la Loire Atlantique à la Bretagne ?

UNE VOLONTE - ur Youl ! - L'affirmation sentimentale ne suffit pas. L'Jan du coeur l'exaltation d'un moment sont incapables à eux seuls de mener à bien un combat de longue haleine. Il faut un engagement aussi total que possible et une volonté combative affirmée. L'ennemi est fort ; son plus sûr allié c'est la force d'inertie de nos compatriotes aliénés dont l'âme est ankylosée par la force de l'habitude à "penser français". Notre volonté est de rendre la parole au peuple breton. Notre rôle est d'essayer de servir de catalyseur en proposant nos solutions à chacun de leurs problèmes. Notre but est de travailler dans toutes les couches bretonnes pour essayer de redonner à notre peuple son véritable esprit, et cela avec une manière qui tienne compte de chaque partie de notre société. Comment ? ... vaste programme ... et bien en essayant d'être présents le plus possible. En assumant des responsabilités petites et grandes. En agissant comme le préconisait Guy Moign au dernier meeting pour les détenus : **"en occupant le terrain, en faisant saire la vermine des partis français"**. En allant expliquer à tous ceux qui ne nous connaissent qu'à travers les mensonges parisiens ce que nous sommes réellement. En exigeant ce que l'on nous a volé, ce que l'on nous refuse, et plus encore.

Pour ce faire, il serait vain et nocif de se transformer en intellectuels, rétrogrades devant des problèmes "culturels" abstraits. Laissons ce travail dit "élite" à nos très distingués et très inefficaces cummilinguistes. Il serait ridicule de s'auto-proclamer "élite" en se servant du Peuple Breton ou d'un mouvement comme d'un tremplin pour ses propres ambitions. La véritable élite ne s'auto-proclame pas. Les responsabilités et les galons, c'est dans le combat militant qu'ils se gagnent. La valeur réelle, c'est

sur le tas qu'elle se fait reconnaître. Notre volonté à ce sujet est très nette. Nous ne tenons pas à nous embarrasser d'une pseudo-élite, promue d'office à des postes dirigeants qu'ils tiennent avec la valeur d'apprentis-professeurs n'ayant jamais daigné vouloir être des élèves.

STRATEGIE : Il faut commencer par quelques axes de propagande qui fassent nettement ressortir nos principes, comme l'opposition irréductible existant entre le jacobinisme foncier de tous les grands partis politiques français et la doctrine nationaliste bretonne. A ce sujet, ce que nous voulons, c'est la rupture. Ne nous leurrions pas, la recherche si sincère qu'elle soit, d'un compromis avec les partis français est vouée à l'échec. Il va de soi que nous enlevons aux mots tout le passif désuet ou soviétisant que certains termes ont pris après une utilisation abusive. En effet les mots "breton", "celtique", "nation" ou "nationalisme", n'annoncent pas une simple coloration régionale comme pourrait l'être le "socialisme à la française" de Marchais, où le pseudo-nationalisme de Debré. Le tout suppose un état de choses fondamentalement différent.

- faire reconnaître le nationalisme comme valeur destinée à faire prendre conscience au peuple breton de son destin national, et pan-celtique.
- faire reconnaître le peuple breton comme peuple différencié ethniquement et qui doit se doter d'une organisation nationale et sociale propre à son génie et à son particularisme.
- faire le procès du régionalisme sentimental et de l'autonomisme récupéré.
- élaborer un projet autonomiste dur et nationaliste.
- prôner la rupture complète avec les partis et les syndicats franskiens et avec leurs doctrines.
- condamner en paroles ET EN ACTES le capitalisme international, le marxisme et toutes leurs filiales.

Voilà ce qui nous caractérise. Rien de bien nouveau, certes. Mais si, ensemble, nous avons la volonté de mettre nos actes en accord avec nos principes et nos paroles... et si, individuellement, nous avons la volonté de vivre en Bretons, sans reconnaître la légitimité de ce qui nous opprime ? Pensez y, pour voir ! Voilà où nous croyons qu'il y a une place à prendre. Pourquoi ne pas venir la prendre avec nous ? Pour ce faire, nous ne prétendons pas que nous devons être d'accord sur le plus petit iota, mais d'accord sur l'essentiel, cela ne doit pas faire de doute. D'accords sur la réalité historique, ethnique et humaine de la Bretagne; d'accord sur l'existence du peuple breton et sur la nécessité d'établir une véritable justice sociale comme la solidarité dans le travail !

C'est par cette stratégie qui nous apparaît comme très mobilisatrice que nous pourrions apporter notre pierre à la constitution d'un véritable front de libération nationale de la Bretagne et d'émancipation sociale du Peuple Breton. C'est sur ce projet que nous appelons à nous rejoindre les bretons jeunes et moins jeunes qui préfèrent les conquérants (les droits se conquièrent) aux sempiternels plaigants et qui savent que ce n'est pas en désertant un combat qu'on le gagne. Avec nous pour une Bretagne Libre; et rien, ni personne ne pourra nous empêcher d'atteindre notre but.

Mark DENEZ

- Pour tous renseignements, adhésions, et créations de sections de "YOUL", écrire à "GWENN-HA-DU". On peut y demander les tracts et communiqués de l'organisation :
- la France jacobine n'est et n'a été que la prison des peuples qui la composent.
 - contre les jacobins, et contre les internationalistes, la Bretagne doit montrer le véritable visage de l'Europe.
 - état jacobin, partis français : Frans Lac'h Breizh, en soutien aux emprisonnés.
 - communiqués de presse pour le boycott des élections européennes.

NA GWENN NA RUZ
BREIZHAD HEPKEN !!!

On assiste depuis plusieurs années à une vaste entreprise de dépersonnalisation, de récupération du mouvement breton dans son ensemble par les forces de la Gauche française.

Peut-on s'étonner de cette misérable renaissance d'après-guerre lorsqu'on constate l'effondrement de l'Emsav de 1945; lorsqu'on sait que ses militants les plus actifs ont été victimes de persécutions haineuses, traqués, emprisonnés, assassinés dans leur chair ou dans leur âme pour être restés fidèles à leur idéal jusqu'à la fin de l'épopée.

L'Emsav ne pouvait réapparaître qu'en reniant ouvertement les principes chers aux nationalistes convaincus formés idéologiquement par Breizh Ateo, désormais entré dans l'histoire, dans notre légende bretonne des temps modernes.

La solution la plus efficace, aux yeux des nouveaux militants pour donner une impulsion nouvelle au mouvement, consistait à camoufler les aspirations nationalistes de l'Emsav par une apparence superficielle, soit d'utiliser le thème admis de la lutte des classes. Camouflage si bien réalisé qu'actuellement l'idée bretonne semble exploitée de tous côtés et littéralement subjuguée par l'idée de libération sociale. En 1979, il paraît aberrant dans le nouveau milieu bien pensant qu'il soit breton ou non, d'oser dissocier la notion de libération nationale de celle de la lutte des classes.

Parallèlement à cette évolution, les éléments nationalistes sincères ont été progressivement écartés de la scène politique, étant jugés dangereux et souvent compromettants.

Doit-on approuver le virage au rouge du réveil breton? Doit-on au contraire le condamner et s'insurger contre la "récupération" marxiste de nos thèmes? Il ne nous appartient pas d'y répondre immédiatement; ce problème demande une réflexion mûrie.

Face à cette assimilation de nos thèmes, de nouveaux militants ont choisi la droite bourgeoise; c'est le cas de "Jeune Bretagne", mouvement nationaliste breton et fédéraliste européen qui, après un départ courageux, a progressivement abandonné son agressivité pour sombrer dans des bavardages stériles et la flatterie de l'"élite" française de droite; doit-on les condamner?

On comprend aisément leur exaspération, leur haine de la Gauche française et leur condamnation de l'Emsav récupéré; d'autant que la politique de Breizh Ateo d'avant-guerre, tout en basant son combat sur des principes purement et fondamentalement nationalistes, se gardait d'adopter les revendications marxistes et de mêler la lutte des classes au combat de libération nationale.

Pourtant le contexte politique actuel est fondamentalement différent de celui qui a vu la naissance de l'Emsav; Breizh Ateo surgissait à une époque où l'idée bretonne était entièrement récupérée par la réaction française, représentée par le clergé et l'aristocratie. Breizh Ateo ne pouvait pas s'affirmer en rejetant catégoriquement tous les préjugés profondément ancrés dans l'opinion publique.

En se désolidarisant de la Droite réactionnaire, en se réclamant "Breton seulement" il a suffi à créer un scandale sans précédent dans l'histoire du mouvement breton, le seul fait qu'il s'émancipe de la tutelle traditionnelle, a suffi à déclencher l'hystérie de la société bien pensante.

Il paraît aujourd'hui déplacé et inopportun de faire l'apologie de la bourgeoisie française, de la Droite française, d'autant que nos maîtres prônent une "philosophie de la différence" (cf BREIZH YAOUANK).

Ils incluent dans leurs théories, l'idée de hiérarchie, de supériorité ou d'infériorité; nous affirmons quant à nous que chaque race est dotée d'un génie propre, d'une façon de penser spécifique, mais nous ne tendons pas systématiquement à prouver la supériorité des Celtes sur tel ou tel groupe humain. Enfin la "différence" que défend la bourgeoisie française et internationale est essentiellement une différence sociologique et non une différence ethnique.

Venons-en à la deuxième catégorie de patronymes. Ils sont actuellement d'expression française, parfois mixte. Mais à l'origine ils étaient entièrement celtiques. Un clerc mal inspiré, quelque officier d'état civil les aura manipulés et traduits dans la langue dominante, le français. Zèle excessif dont la France d'aujourd'hui souffre à son tour dans l'anglomanie (voyez Johnny Halliday et bien d'autres chanteurs de haute et petite volée).

Qui ne sait que beaucoup de patronymes bretons sont hybrides et ont vu traduire l'article breton qui les précédait? Ainsi : Le Dantec (Denté), Le Maho (Gai), Le Moal (Chauve), Le Quéré (Cordonnier), ou, après contraction, Laot (An Aod = La Grève), Léost (An Eost = La Moisson), Léostic (An Eostig = Le Rossignol). Lisez un simple annuaire du téléphone et vous serez édifiés.

D'autres noms de famille ont été complètement traduits. Je n'en citerai que quelques-uns, n'ayant pas l'intention de faire un cours de linguistique. Chevalier (primitivement Marrec ou mieux Marc'heg), Duval = Kerdraon, Delalande = Kerlann, Villeneuve = Kernevez, Dutertre = Kerros, Lejeune = An Yaouank, etc., etc.

A chacun de remonter sa généalogie qui réserve des surprises. Notre ami Moulin - du pays nantais où, du côté de Guérande, on a parlé breton jusque dans les années 1900 - s'appelait peut-être autrefois Milin? Avatars de l'onomastique.

Votre serviteur, après traduction, aurait pu s'appeler quelque chose comme Delamarre ou Desmarais, comme nombre de Lamarre contemporains, bretons à nom de souche primitivement celtique.

Un train peut en cacher un autre. Mais aussi un nom actuellement français peut en cacher un autre, d'expression celtique. C'est ce qui est à retenir.

Troisième catégorie de patronymes en Bretagne : des noms du pays gallo, apparemment français, de type français. Eh bien, nous le répétons, la Bretagne est bilingue, à la fois d'expression celtique et romane, et elle doit assumer tout son patrimoine, sans aucune exclusive. La Suisse romande, la Belgique wallonne, le Québec, la Louisiane des Cajuns, Haïti... ont des citoyens à nom très français qui sont pourtant suisses, wallons, canadiens, américains, haïtiens. De même une partie des Bretons portent des patronymes à consonance française : ils n'en sont pas moins bretons à part entière. Au reste, si des linguistes de la force du chanoine Falc'hun, titulaires de chaires de celtique, disséquaient de pareils noms, ils pourraient dans maints cas aboutir à la conclusion que leur racine est celtique. Ne l'oublions pas tout de même : la France que l'on répute comme un pays latin est bien l'ancienne Gaule, de parler celtique. Ici encore un nom peut en cacher un autre. Se référer aux spécialistes. L'étymologie peut jouer les Pères Noël et apporter des surprises.

Je ne résiste pas au plaisir d'une anecdote assez cocasse en ce domaine des surprises amenées, en tous genres, par les noms de famille. Ma belle-sœur, professeur, avait dans son établissement, une directrice du nom de Kermadec. Elle l'invite à prendre le thé chez elle, accompagnée de son mari. La directrice se rendit à son invitation avec M. de Kermadec. Un Breton sans aucun doute. Pas du tout! Apparaît alors un... Noir martiniquais du plus bel ébène!!! Ses aïeux avaient adopté, un beau jour, le nom de leur maître, colon breton des Antilles. En somme, il ne faut pas avoir le fétichisme des patronymes. Et il faut se renseigner.

Ces précautions nous conduisent tout naturellement à parler d'une quatrième catégorie de noms de famille : ils ne sont ni celtiques

ni britto-romans. Pour tout dire, ils sont étrangers à la nation bretonne. D'évidence, il est inutile à leur propos de consulter l'ouvrage de Fanch Gourvil sur les noms bretons ou de contacter le spécialiste de Radio-Armorique pour en connaître le sens étymologique.

Les personnes qui portent de tels noms ne sont-elles pas bretonnes? On peut en discuter.

Nous vivons en effet une époque de grands voyages, de multiples communications, de rencontres fréquentes entre ethnies différentes et, fatalement, d'intenses brassages et de mariages entre Bretons et non-Bretons.

Dans un mariage mixte entre une personne bretonne et une autre qui ne l'est pas, seul le nom du père survivra. En Espagne, on accole souvent le nom du père et de la mère, que portant les enfants. Dans l'usage légal français ce n'est généralement pas le cas. Le tout donc est de savoir quelle ethnies choisit l'enfant né d'une Bretonne et d'un non-Breton (ou, même, d'une situation inverse). Il a double nationalité au départ, comme d'autres sont, par exemple, franco-suisses. S'il opte pour la nationalité bretonne, c'est-à-dire si son cœur et ses actes penchent pour la Bretagne, je n'ai, pour ma part, aucune hésitation à lui accorder la qualité de Breton, et à la lui refuser dans le cas contraire.

Des exemples? Mouloudji est un chanteur né de père kabyle et de mère bretonne; à ma connaissance, il n'a rien fait pour sa part maternelle de Bretagne; en revanche, il chante la France moyenne : c'est donc un français moyen. Au contraire, un détenu pour activités FLB, Rojinski, a une mère bretonne et a opté pour la Bretagne, comme en témoignent ses activités (dont les méthodes soulèvent des appréciations tout à fait contradictoires, de l'approbation au tollé, mais ceci est une autre question). Il m'apparaît qu'il est breton et, de son point de vue, meilleur breton que d'autres, bretons, mais indifférents et léthargiques.

Sur cette lancée, j'irai même bien plus loin. Une personne qui n'a ni nom breton ni la moindre goutte de sang breton peut être breton de cœur et en vérité s'il choisit de l'être en participant aux luttes de l'Emsav : sociales, politiques, culturelles... Ecoutez, amis, le cas de parents que j'entendis par hasard, au vol, un jour d'élections, auprès des urnes, à Grasse (Alpes-Maritimes). "Nous avons appelé notre bébé Yann! "Mais vous n'êtes pas bretons!" "Non, mais NOUS NOUS SOMMES FAITS BRETONS." Parole nette, parole touchante de petites gens, que je garantis authentique. Je citerai maintenant le cas d'un non-Breton absolu qui, lui aussi, "s'est fait breton". Etudiant en dernière année de médecine, il a épousé une jeune Bretonne de l'émigration. Et il a attrapé le virus. Il a tenu à se marier en Bretagne, à Rosko, en l'église de Kroaz Batz. Avec une liturgie entièrement en breton. Comme vingt amis, nuptial. Lui et sa femme en haut costume breton. Comme vingt amis, il apprend le breton. Il cotise à "Skoszell Vreizh" pour les familles des malheureux prisonniers de chez nous. Il baptisera ses enfants en Bretagne. Il exercera en Bretagne. D'ailleurs, il a bretonnisé son patronyme. Messieurs, je prétends que c'est un vrai Breton, beaucoup plus authentique à la fin qu'un mallouque aliéné à son peuple, né pourtant à Plougrescant, Bodilis ou Lannivoaré. Compatriotes, qu'en dites-vous?

Cette dernière question, de nos jours, n'est pas gratuite. Le patriotisme français s'effiloche dans l'Hexagone. Il tourne en eau de boudin, la vie confortable, l'ambiance matérialiste d'une société de consommation effrénée incline à l'indifférence et au cosmopolitisme.

Page 12.
tisme. Au contraire, beaucoup de Bretons, surtout parmi les jeunes, sont fiers de leur ethnie, de leur "matrie", ainsi que la désignait Chateaubriand. Et leur élan entraîne dans le sillage de plus en plus de non-Bretons d'origine, à la recherche de racines et d'une patrie à laquelle se vouer. Ces non-Bretons ont le droit à terme, me semble-t-il, au brevet de Bretons.

Le grand dessinateur alsacien Xavier Haas, le poète provençal Saint-Pol-Roux ont jadis opté pour la Bretagne. C'est un honneur pour nous, Bretons de souche, qu'ils nous aient rejoints, et nous les considérons comme compatriotes, en dépit du nom et du sang, qu'il faut transcender et dépasser.

Les Gambetta, Zola, Poniatowski, pour ne citer qu'eux, se voulaient français. Ils le furent ou ils le sont malgré l'ascendance italienne ou polonaise. Et, de même, des foules d'Arméniens, de Russes blancs, de réfugiés des quatre coins du monde, fût-ce, maintenant, d'Asie : Monges, Laotiens, Cambodgiens, Vietnamiens, Chinois du Hai-Hong. Serions-nous sectaires, nous, Celtes de souche, qui sommes de pur sang celtique? Nous aurions mauvaise grâce à l'être, surtout en ce siècle où tout se meut, bouillonne, se mélange et interfère.

Les considérations précédentes nous introduisent au fond du débat, au cœur du problème : QU'EST-CE QUE LA NATION? Question difficile, question délicate. D'entrée de jeu un esprit aussi fin que Paul Valéry nous met en garde : "... l'idée même de nation en général ne se laisse pas capturer aisément". Les liens qui constituent la nation sont en effet de divers ordres. On peut invoquer la race, ou la langue, ou le sol, ou l'histoire, ou, même, les intérêts communs. On me permettra de citer un peu longuement dans cet examen le point de vue de notre compatriote Renan. Lui, dans "Discours et Conférences", privilégie le CONSENSUS de la communauté : "Une nation est... une grande solidarité constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune". Ainsi nous pensons que M. Moulin, que M. Nerriec sont bretons puisqu'ils se réclament publiquement de Breizh et qu'ils appartiennent effectivement à la nation bretonne. Mais le sont encore tous ceux qui chérissent la Bretagne et travaillent pour elle, pour son peuple. Nous ne serons jamais assez pour l'aimer profondément et faire entendre sa voix sensible et forte dans le concert des nations et d'abord en Europe.

En douterais-tu encore, lecteur? Alors écoute le mot qu'on prête à Mazarin, italien de naissance, français de cœur : "Ceux qui ont choisi un pays par un mouvement du cœur lui sont souvent plus fidèles que ceux qui y sont nés".

Peut-être me reprochera-t-on de donner le mot de la fin à ce cardinal retors et de fraîche fortune. Le combat breton, en effet, n'a jamais enrichi ses soldats. Tout au contraire. Il n'en reste pas moins vrai que l'heure a sonné où les faits abolissent la distinction de jadis entre Bas- et Hauts-Bretons. Et l'heure aussi sonne d'accueillir comme Bretons d'honneur tous ceux que le goût de la vérité, la soif d'amitié, la quête de chaleur humaine, l'enthousiasme enfin amènent sur les chemins de la liberté, de la Celtie.

Avis à tous les nostalgiques d'un passé révolu. Je le reprends de Jimmy Goldsmith, magnat de la finance et de la presse, propriétaire de "L'Express", Européen convaincu dont le regard voit loin, "Un jour viendra où l'on ne dira plus, je suis Allemand, Anglais ou Français, mais où l'on dira je suis Européen et Bavarois, Européen et Ecossais, Européen et Breton." Cette fois, c'est le vrai mot de la fin. Et le rideau s'ouvre sur les drapeaux de l'Europe.

Jean KERBOULL

ISTOR BREIZH

LA BRETAGNE ANCIENNE ET MODERNE
(Conclusion) par PITRE-CHEVALIER

Quelques mots encore, et ce long travail sera terminé.

Après avoir résisté de toutes ses forces à la France pendant onze siècles, la Bretagne lui prodigue depuis trois autres siècles son sang et son or, ses produits et ses enfants.

Eh bien, ce même éloignement qui avait maintenu son indépendance, maintient aujourd'hui sa disgrâce, pour ne pas dire sa misère. Tous les hommes qui se sont occupés de notre pays, et ses calomniateurs eux-mêmes, sont ici d'accord avec nous : la monarchie de François Ier, de Henri IV et de Louis XIV, la République et l'Empire, la Restauration et le gouvernement actuel n'ont rendu à la Bretagne que l'indifférence et l'oubli, en retour de sa nationalité, de ses privilèges et de ses franchises.

Ces choses ne sont point des mots, mais des chiffres. Comptons, en effet,

Jointe par un canal à Saint-Malo, cette grande porte de l'Océan, Rennes devrait être une capitale opulente, et elle n'est qu'une pauvre basoche. Et Saint-Malo lui-même, qu'a-t-on fait de ses escadres de corsaires, de ses négociants qui remuaient des millions, de ses marins qui touchaient à tous les bouts du monde? On en a fait des caboteurs desservant le port du Havre.

Nantes appelle vainement à son secours au milieu des sables qui vont l'étouffer. Morlaix n'a que ses chasse-marées et son paquebot pour décomragement de son commerce avec l'Espagne et l'Angleterre. Lorient a donné à la France la Compagnie des Indes : qu'en a fait la France, et qu'a-t-elle donné à Lorient? Une usine et un vaisseau-école.

A-t-on cherché à rendre à Vannes quelque ombre de sa splendeur antique? Allons admirer sur son canal les flottes qui disputaient aux Romains l'empire des mers! Fougères et Vitry cherchent dans la poudre des décombres les morceaux de leurs couronnes de barons.

Et pourtant Fougères, on s'en souvient, était encore au quatorzième siècle une des plus riches cités de la Bretagne. Brest a son immense arsenal et sa rade immense; mais cet arsenal est muet, cette rade est vide; et le commerce est allé ailleurs.

Pontivy, qui a fait un si beau rêve sous Napoléon, s'est réveillée grosse bourgade comme devant. Dol pleure encore son archevêque et rien ne va la consoler dans ses marais. Dinan, avec son diadème de tours et de créneaux, ne vivrait pas sans les Anglais.

On ne s'occupe de Quimper que pour rire, comme au temps du bon La Fontaine, de ses doléances annuelles au gouvernement. Quant à Saint-Pol-de-Léon, cette ville a été peinte d'un trait : ce n'est plus que le tombeau de son évêque.

Et toutes ces villes et tous ces villages qui subsistaient du commerce des toiles? Saint-Brieuc, Guingamp, Moncontour, toutes les cités des Côtes-du-Nord? Egoûtées sans secours par la concurrence! Et tout ce territoire Guérandais où le sel se changeait en or? Ruiné par l'impôt, cet ogre sourd et muet!

Ces faits sont-ils vrais, oui ou non?

Si nous avions l'honneur d'être entendu de nos chambres législatives, où l'on parle tant pour agir si peu, nous ne dirions point, comme le comte de Rothérol : "Exécutez le contrat de la reine Anne, et rendez-nous nos Etats et nos libertés!" Non, ce rêve est au-dessus de notre courage et au-dessous de notre raison, car nous sommes de ces Bretons qui orientent sincèrement : "Vive la France!". Mais, nous dirions : "La France, en adoptant la Bretagne, a contracté des engagements qu'elle n'a pas remplis."

Bien loin de la traiter en mère, elle l'a traitée en marâtre. Après s'être approprié son noble héritage, elle lui a refusé sa part des richesses et des douceurs apportées par le travail commun dans la famille. Elle a vu dépérir ses cités et ses ports, ses villes et ses campagnes, sans leur venir en aide; elle l'a laissée nue et affamée sur son lit de roses chers et de bruyères, sans lui donner les moyens d'en tirer une nourriture meilleure que son pain noir, un vêtement plus doux que sa bure et sa toile bise.

Si la France ne veut pas que cette fille abandonnée se lasse de tant d'injustice et qu'appelée par ses gémissements, comme dans la ballade du Nord, sa véritable et vieille mère, cette Nationalité qui dort aux champs de Saint-Aubin et d'Auray, vienne à son secours en brisant la pierre du tombeau... que la France du dix-neuvième siècle paye enfin les dettes de la France de Louis XII; qu'elle n'oublie pas que toutes les libertés données par elle à l'Armorique sont loin de valoir celles qu'elle lui a prises; qu'elle imprime à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, au génie breton l'impulsion qu'ils attendent depuis trois cents ans.

Qu'elle juge, par notre histoire passée, de ce que peut être notre histoire à venir par nos écrivains et nos artistes, par nos marins et nos soldats, de ce qu'on peut faire à nos services par les jardins de Roscoff, par les champs de Pont-l'Abbé, par les chevaux de Saint-Brieuc, de ce peuvent devenir notre sol et ses produits.

Au lieu d'envoyer à notre province des garnisons qui lui font violence, des instituteurs qui lui prêchent l'incrédulité, des colporteurs qui la démoralisent, des industriels qui la volent, des fonctionnaires qui se regardent comme proscrits; au lieu de s'acharner contre notre vieille langue, nos vieilles croyances, nos vieilles mœurs et nos vieux costumes; qu'elle sache comprendre que la centralisation n'est pas l'anéantissement; qu'elle sache aimer cette variété de l'esprit celtique en face de l'esprit français; qu'elle se serve de cette langue même pour l'éducation progressive de la Bretagne, où l'enseignement vole si rapide et si efficace sur l'aile de la chanson populaire; qu'elle respecte notre religion qui est notre force, notre loyauté qui est notre gloire, notre patriotisme qui est notre vie, nos monuments, symboles de toutes ces choses, nos usages naïfs qui se raffinent trop tôt, nos costumes, cuirasse tombant pièce à pièce; qu'elle nous épargne la philantropie et nous laisse la charité; enfin, qu'elle nous donne la science sans nous ôter la foi; qu'elle nous civilise sans nous corrompre... si ce n'est pas demander l'impossible.

PITRE - CHEVALIER (1844)

COMMUNIQUE "YOUL - GWENN-HA-DU"

Comité Central, le 7 Mars 1979.

Voilà trois semaines, le mouvement nationaliste breton "YOUL - GWENN-HA-DU" réagit contre les propos inadmissibles du nouveau directeur d'E.D.F. Ce dernier osait annoncer à la Bretagne que, faute d'accepter les centrales nucléaires, le Peuple Breton devrait payer l'électricité plus cher que le reste de l'Hexagone. "YOUL - GWENN-HA-DU" dénonçait alors dans de tels propos, une incitation à la violence, puisqu'une aussi révoltante attitude ne pouvait entraîner une réaction (malheureusement) violente de la part de certains Bretons exodés devant cette injustice.

Nous ne pensions pas être prophètes, mais nous devons constater que des propos aussi provocants semblent bien avoir abouti à déclencher les représailles des mouvements bretons clandestins. Les actions du 6 Mars, revendiquées par la branche armée du Front de Libération de la Bretagne, l'A.R.B. étaient en effet presque toutes dirigées contre E.D.F. Inutile de se voiler la face, car quoi que l'on pense de ces méthodes, cette violence était inévitablement prévisible, vu la situation actuelle, par tout homme de bon sens et de bonne volonté.

Face à cet état de fait qu'il ne nous appartient pas de juger, on est obligé de constater que ce sont bien, cette fois encore, ces propos irresponsables, qui joints à une politique insensée sont à l'origine de cette violence qui apparaît aux yeux de nombreux Bretons comme une auto-défense.

Face à ce problème d'E.D.F., et aux déclarations de son directeur, comment ne pas réclamer la démission de ce haut fonctionnaire qui se livre à de tels écarts de langage, capables de provoquer de telles conséquences dans la situation tendue que nous vivons. D'autre part, une telle situation devrait inciter E.D.F. et l'Etat à revoir toute leur politique de l'énergie en Bretagne, car il semble bien que seul ce changement d'attitude soit capable de "démanteler" le "terrorisme" du F.L.B.

"YOUL - GWENN-HA-DU", mouvement légal et agissant comme tel, ne choisit pas la clandestinité comme champ d'action. Cependant, en tant que mouvement politique, il ne pouvait éviter d'aborder les problèmes posés par ces événements, ni s'abstenir de prendre position.

NOUVELLES BREVES

LES ETRANGERS:

Dans son N° 629 du 7/12/78, notre confrère ARRIITI, hebdomadaire nationaliste corse, nous donne quelques chiffres: Le nombre d'étrangers en France est de 3.442.415 soit 6,5 % de la population totale et 7,3 % de la population active.

On remarque: au 1er rang, la CORSE avec 30.090 soit 13,2 % (popul. totale) et 27,4 % (popul. active); au 2ème rang, l'ILE-DE-FRANCE avec 1.156.092 soit 11,7 % (popul. totale) et 12,6 % (popul. active); au 21ème rang, les PAYS DE LA LOIRE avec 29.080 soit 1,1 % (popul. totale) et 1,2 % (popul. active); au 22ème rang, la BRETAGNE avec 15.155 soit 0,6 % (popul. totale) et 0,6 % (Popul. active). A noter que ces derniers chiffres doivent être augmentés, la LOIRE-ATLANTIQUE figurant dans les PAYS DE LA LOIRE.

Un pourcentage assez faible pour notre Pays, me direz-vous, mais encore beaucoup trop élevé lorsque l'on considère le nombre de compatriotes sans emploi, ou devant s'expatrier pour survivre... et ceci, souvent loin de leur famille!!! La Bretagne offre actuellement un nombre d'emplois très restreint... alors QUE CES EMPLOIS SOIENT RESERVES ET ATTRIBUES EN PRIORITE AUX TRAVAILLEURS BRETONS.

SUR LA RESURRECTION DE LA LANGUE BRETONNE.

tel est le titre de la rubrique de Pierre de BOISDEFITTE, parue dans LA CROIX du 12/9/78.

Au passage, nous relevons: "...Or, la Bretagne n'est pas une province comme les autres. Les Celtes ne sont ni des Francs, ni des Germains, ni des Latins; et leur langue ne ressemble à aucune autre.

Monsieur Marcel TEXIER me dit avec CAMUS: "Peut-on survivre comme peuple sans rendre justice dans une mesure raisonnable à d'autres peuples?"

Puis, plus loin: "...Ailleurs, on croyait que le finnois allait disparaître devant le russe et le suédois; l'islandais et le norvégien devant le danois; le gé-

lique devant l'anglais; le flamand, le basque et le breton devant le français... comme toutes les langues de l'Europe disparaissent en Amérique, broyées par le concasseur anglo-saxon. Or, c'est le contraire qui s'est produit. Grande surprise et grande leçon. Plus de vingt langues minoritaires, qui avaient pu paraître en voie de disparition, renaissent aujourd'hui, à la surprise générale."

Et P. de BOISDEFITTE, de conclure: "...Puisque les Basques, les Bretons et les Alsaciens nous ont montré qu'ils n'acceptaient pas l'effacement de leur langue, nous ne pourrions plus très longtemps nous comporter comme si leurs langues n'existaient pas. Si nous ne prenons pas nous-mêmes l'initiative de les enseigner, si nous ne laissons pas ces provinces prendre en charge leur développement culturel, le mouvement se fera contre nous. Et nous les paierons cher.

Mais pouvons-nous demander en même temps à nos amis bretons de ne pas "jeter l'enfant avec l'eau du bain" et de ne pas renoncer aux richesses du génie français?..."

BRETON ET NON-VIOLENT !!!

Un jeune Nantais, Alan CORAUD a été condamné le 7 Octobre 1978 par le Tribunal permanent des Forces armées de Rennes à quinze mois de prison ferme, pour "insoumission et refus d'obéissance".

Le jeune homme avait refusé de revêtir l'uniforme arguant qu'en tant que Breton et non-violent, il n'avait pas à servir "l'armée de l'Etat étranger qui occupe la Bretagne".

***** JOURNAL DES COMPAGNONS KESKIGNONNAIRES CELTIQUES RUN MENO - LES SEPT SAINTS 22420 - PLOUARET *****

Les nouvelles des prisonniers qui nous parviennent ne sont pas toujours des meilleures. Il y a d'abord cette étonnante mesquinerie administrative qui vient de faire repousser aux calendes grecques un procès prévu pour février. Il y a surtout ces nouvelles brimades infligées aux prisonniers. Il leur est interdit d'écrire et de recevoir du courrier en breton. Il leur est interdit de lire et de recevoir des livres écrits en langue bretonne. Rien de neuf, mais nous voilà revenus au bon vieux système du sabot de l'école laïque "bretonne", façon troisième république. A cette heure-ci, nous n'avons pas d'autres nouvelles de Serj ROJINSKY-GUEZENNEC, et nous ignorons si les conditions qui entourent son état de malade ont changé. Nous souhaitons qu'Ar Rebedour puisse retrouver son violon et sa plume d'autrefois, et se servir de l'un et de l'autre avec autant de talent que naguère. Nous n'en doutons pas. Certains s'étonnent de la place que tient le problème de nos prisonniers dans les colonnes d'un aussi modeste journal. C'est assez simple. Nous considérons ces patriotes emprisonnés comme les DISSIDENTS d'un état qui emprisonne notre nation réelle. Nous sommes persuadés que leur exemple est avant tout celui d'une détermination farouche à servir la Bretagne et son Peuple. A l'heure où bien des mouvements politiques restent incroyables, et où les magouilles écœurent bien des militants sincères, les patriotes emprisonnés affirment une présence. Ensuite, vient la nécessaire confraternité du peuple et du clan. Nous sommes solidaires de ceux qui ont risqué pour cette cause et leur liberté, et leur situation, et leur respectabilité. Sur le plan politique nous tenons à assurer leur défense, pour que le peuple n'apporte ni sa caution, ni son approbation silencieuse à l'hystérie anti-bretonne déclanchée par le pouvoir. En effet le pouvoir ne cherche pas à solutionner les vrais problèmes, mais à provoquer une indignation à sens unique contre les bretons emprisonnés, pour se donner le plaisir de charger un bouc émissaire désigné.

Aujourd'hui, nous avons choisi de les laisser parler. En effet, nous croyons que c'est à eux de s'exprimer, et que leur courage comme leurs sacrifices ne doivent pas être exploités par des politiciens qui se cherchent un tremplin facile. A l'heure où les uns et les autres prétendent les annexer, il nous a paru bon de transcrire que quelques passages des lettres que nous adressé l'un de nos prisonniers. Celui-ci a tenu à conserver l'anonymat. Non par peur, ni par fuite devant ses idées, mais parce que dit-il "je n'ai pas encore l'âge de jouer les anciens combattants". Nous respectons son désir.

"... En toute honnêteté, je ne comprends pas pourquoi tu dis que vous êtes heureux de notre attitude digne. Car elle est bien chose normale, et pour ma part, celle que je dois avoir face à mon adversaire. Il est bien évident qu'envers ma patrie, j'aurais voulu faire davantage " Mai 78

"... quand à l'attitude de l'UDB, il y a longtemps que nous n'attendons plus rien d'elle. Tous les bretons conscients de la lutte réelle à mener pour l'émancipation du peuple breton savent que l'UDB n'est que le sous-marin du PCF et que ce n'est pas elle qu'il faut aller chercher pour défendre les racines profondes de notre civilisation qu'elle nie tant qu'elle peut. Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir tenu des propos tels que ceux qu'elle a tenu lors de la mort de mon cher compagnon de combat Yann-Kel KERNALEGUEN, à savoir qu'il était "mort pour rien". Je ne le connaissais pas, mais nous recherchions le même but ... " Juin 78

"... tu fais allusion dans ta lettre à Gerhardt PERESSE que je n'ai pas l'honneur de connaître, pas plus que son père. Mais je peux te dire que de tout temps, chaque fois qu'il y a eu des prisonniers bretons, il existe toujours des gens qui trouvent

plus facile de les salir que de les défendre. Peut être que le père de Gerhardt Péres se a commis une erreur, peut-être que non. Ce n'est pas à moi de le dire et de juger. L'histoire nous dit que, à cette époque la Bretagne n'était pas en guerre avec l'Allemagne, c'est tout ce que ma modeste instruction me permet de dire. De toute façon ce qui compte maintenant, c'est l'avenir. Un peuple ne peut être fasciste ou gauchiste, il ne peut être qu'un peuple avec ses tripes, avec son cœur et c'est avec tout ce qu'il a de commun qu'il doit se reconnaître. L'idéologie personnelle des gens ne doit venir qu'après, car avant qu'un peuple soit indépendant elle peut mener à la division. Voilà où veut en venir l'état, et cette fois il a été sur la barrière de la réussite. Nous devons veiller à cela afin que l'union du peuple de Bretagne ne se déchire pas et qu'elle continue de grandir. Tu me parles de Versailles; moi non plus, je ne connais pas les motifs de mes compatriotes pour avoir mené cette action. Je pense qu'ils se tenaient dans le cadre de représailles, pour parler en termes militaires, contre les injustices historiques et culturelles qui nous ont été faites. Merci de votre soutien à tous. Il nous est bon, d'en être assurés ici. Et vous, tenez bon au dehors. Fraternellement. "

Juillet 78

Nous n'hésitons pas à dire que ces propos sont bien au-dessus de certaines plaidoiries de certains brillants avocats ... surtout lorsqu'ils brillent par leur silence.

Nous transcrivons ci-après deux poèmes de deux détenus différents qui nous sont parvenus. Le premier a été écrit par Jean-Paul DANIEL "en mémoire de l'abbé Yann-Vari PERROT et de ses frères tombés pour notre cause", et adressé le 29/7/78 de la prison de Fleury-Mérogis à "mon ami et compatriote Ronan CAERLEON en signe de reconnaissance pour son soutien pendant mes longues heures de prison"

" BREIZ ATAO

Des landes de Scignac, en baie des Trépassés
J'entends hurler des voix qui sortent d'outre-tombe
Les cliquetis des chaînes aux pieds des hommes fiers
Et les boulets qu'ils traînent soulèvent la poussière.
Je vois le loup avide derrière tous ces taillis
Et l'arme qui crépite cachée dans le maquis
Et mon frère qui tombe, la face dans les fougères
Dans une flaque de sang, et cette odeur de terre.
Mais là, tout près dans l'ombre, brille la destinée
d'un Peuple qui se lève, en clandestinité
Pour une lutte sans trêve une Nation est née.
Vive sa Liberté.

J.P. DANIEL
3480 QS - Politique breton
10, quai de la courtille
77011 MELUN cédex

Le second poème nous a été envoyé par Georges JOUIN que nous avons l'honneur de compter parmi nos camarades. Il nous adresse "ses pensées de prisonnier qui ressortent par la plume." Il se réjouit de recevoir Gwenn-ha-du et envoie pour lui, ce qui n'a pas la prétention d'être un poème". Nous le trouvons modeste, car l'essentiel de notre éthique s'y trouve.

" UN AN DEJA

Qu'y a-t'il de plus abominable qu'un homme enfermé ... ?
- deux vous répondront certains ...

Moi qui fais partie des enfermés, je vous dirais simplement ce qu'est la prison pour un homme qui voulait la liberté.

Peut être avons nous raison; peut être avons nous tort. Toujours est-il que nous existons ...

A l'heure où les rêves des hommes prennent les formes les plus diverses et les plus tortueuses, il en est des simples pour aimer encore un pays !

Je suis de ces simples, et j'en suis fier. Fier d'être Breton, certes, mais coupable d'avoir trop aimé ma terre au dire de certains.

Ah, il est temps que l'on retrouve cette notion de clan si chère à nos ancêtres, et qui nous rappellerait qu'un peuple est un nénuphar; et si l'on arrache une de ses feuilles, il coule, pour Minerve.

Nos familles et nos enfants grandissent ...

et nous sommes là, oisifs malgré nous pour expier on ne sait quelle faute ...

ah si, celle de ne point vouloir être chômeur ou exilé !

Pour que tu vives ma Bretagne, j'aurais donné les plus belles années de ma vie ...

et femme je prendrais au matin de la liberté,

pour te donner des enfants, et qu'ils te chérissent encore.

18/1/79 Georges JOUIN Politique Breton
N° 3482 QS
10, quai de la Courtille
77011 MELUN

Nous profitons de cette rubrique pour souhaiter bon courage à tous nos déte- nus, et pour appeler nos compatriotes à ne pas les oublier malgré le temps qui passe. Nous présentons également à Mesdames Rojinsky-Guezennec, Suzanne DANIEL et à la compagne de Georges JOUIN nos sentiments les plus confraternels dans les épreuves qu'elles subissent présentement.

Gwenolé PENMAGUER

NOUVELLES D'UN DISSIDENT EXILE CONTRE SON GRE

Nous recevons un article de notre compatriote Yann FOUERE. Inutile de le présenter, chacun connaît ses états de service de la cause bretonne. Dans les propos qu'il nous adresse, nous soulignons la condition qu'il donne à certaines organisations pour que nous puissions prendre leur intérêt pour la Bretagne au sérieux. Sans parler d'union avec ces formations qu'elles que soient leurs idées, Yann FOUERE pose les conditions nécessaires à une convergence de vues limitées. Puisse-t'il être entendu. C'est notre vœu le plus cher.

GWENN-HA-DU

" BRETONS, CORSES ET REUNIONNAIS

Joseph Varondin, secrétaire général des radicaux de gauche de l'île de la Réunion, vient d'accomplir un voyage en Corse, au cours duquel sa fédération a noué des liens officiels avec l'Union du Peuple Corse, mouvement autonomiste dont Edmond SIMEONI est le Secrétaire Général. A la suite de cette rencontre un communiqué commun a été publié, faisant ressortir la similitude des situations des deux territoires, des deux peuples et des objectifs poursuivis par les deux mouvements. Ces derniers se résument en deux mots très simples : l'autonomie interne.

La Fédération des Radicaux de gauche de Bretagne sous l'impulsion de Daniel CARIOU et de Lionel DIVARD, soutenus par le Président LE MOAL, a rédigé, on le sait, un Programme breton, demandant l'application à la Bretagne d'un statut administratif spécial qui la doterait d'un système d'autonomie interne. Souhaitons donc que les fédérations de Bretagne et de la Réunion du MRG en arrivent à nouer entre elles des liens officiels plus étroits. Elles renforceront ainsi une position commune qu'il leur sera plus facile de faire admettre par les instances hexagonales du MRG, ces dernières toujours trop souvent encore inspirées comme celles de tous les partis français, par la défense de la république une et indivisible chère aux radicaux du début du siècle.

J'ai toujours dit que le seul témoignage de sincérité, vis à vis de nos revendications d'autonomie que peuvent nous donner les formations politiques françaises en Bretagne, est de s'ériger en fédérations bretonnes autonomes, entretenant avec les instances hexagonales de leurs partis de simples relations de bon voisinage et de coordination, mais non de soumission.

En établissant des relations privilégiées avec leurs fédérations corses et réunionnaises, les radicaux de gauche de Bretagne accompliraient un pas de plus dans ce sens. Ils montreraient ainsi le bon chemin au PS qui, s'il a créé une fédération bretonne et proposé un statut spécial pour la Corse n'a pas encore franchi le même pas pour la Bretagne. Et pourquoi l'aurait-elle pas ? Si je m'abstiens de mentionner le RPR et le PCF, c'est que le jacobinisme et l'étatisme français conservateur de ces frères ennemis me paraît aussi indécrottable que sans espoir.

Yann FOUERE

Le 26 Mars 1979.

COMMUNIQUE DE LA REDACTION

Le Numéro 11 du journal vous parvient donc, comme si "GWENN-HA-DU" était devenu bimensuel. Il n'en est rien. L'envoi groupé que vous recevez est dû aux difficultés rencontrées suite aux grèves postales du mois de mars. Notre futur système de parution n'en sera pas modifié, et le prochain Numéro paraîtra en Mai, avec sa régularité coutumière.

Nous nous excusons de ce fâcheux contretemps, et nous vous offrons un numéro un peu plus étoffé qu'à l'ordinaire pour faire contrepois.

"GWENN-HA-DU"
B.P. 48 PARAME
35400 - SAINT-NAO (BREIZH)



ART CELTIQUE - SCULPTURES-CÉRAMIQUES
ARZ KELTIK - KIZELLADURIUOUPRIAJ
DÉCORATION - IJINOURIEZ-TI

Route de Brest
LE DRENNEC
29212 PLABENNEC (4 km du Folgoët)
tél. : (98) 40.93.55

MAURICE DUHAMEL

La question bretonne dans son cadre européen.

Présentation de Morvan DUHAMEL et Yann FOUERE
LES CAHIERS DE
L'AVENIR DE LA BRETAGNE

21, Place Duguesclin ST BRIEUC
B.P. 103 ST BRIEUC

FACETTES

LE LIEN DES
CURIEUX ET
CHERCHEURS
LE MIROIR DE
LA CURIOSITE

* FACETTES " mensuel des curieux et chercheurs, miroir de la curiosité, publie les questions posées par ses lecteurs. D'autres lecteurs y répondent dans les N° suivants. Tous sujets abordés : Histoire, langage, toponymie, biographies, sciences, mathématiques, techniques, bizarreries, religions, curiosités, etc, sauf politique et généalogies. ° Rubrique bibliographiques des livres "à compte d'auteur" peu ou mal distribués. ° Chronique des périodiques dont personne ne parle. 1002 facettes de FACETTES, la seule revue intégralement rédigée par ses lecteurs ! FACETTES abonnement 80 F (Etranger 90 FF) B.P. 15 - 95220 HERBLAY Spécimen gratuit de la part de "GWENN-HA-DU".

LA BRETAGNE RÉELLE

CELTIA

BI-MENSUEL Fondée en 1954

J. QUATREBOEUF
22 - MERDRIGNAC

LA VOIX DU PAYS GALLO

LA PLUS DYNAMIQUE, LA PLUS FÉROCE, LA PLUS VIRULENTE
DES TRIBUNES LIBRES